

Et se hâte, parmi la bruine et le vent,
 Lorsque, arrivé devant la porte du couvent,
 Il aperçoit par terre et couché dans la boue
 Un garçon d'environ dix ans ; il le secoue,
 L'interroge ; l'enfant depuis l'aube est à jeun,
 N'a ni père ni mère, est sans asile aucun,
 Et répond au vieillard d'une voix basse et dure.

29977

“ Viens ! ” dit Vincent, mettant la clef dans la serrure

Et, prenant dans ses bras l'enfant qui le salit.
 Il monte à sa cellule et le couche en son lit ;
 Puis, songeant qu'à minuit, en janvier, le froid pince
 Et que sa courte-pointe est peut-être bien mince,
 Il ôte son manteau tout froid du vent du nord
 Et l'étend sur les pieds du petit qui s'endort.

Alors, tout grelottant et très mal à son aise,
 Le bon monsieur Vincent s'accouda sur sa chaise,
 Et, devant le tableau pendu contre le mur,
 Il pria.

Mais, soudain, la madone au front pur,
 Qui parut resplendir des clartés éternelles,
 S'anima. Dans ses yeux aux profondes prunelles,
 Brillèrent des regards qu'ils n'avaient jamais eus,
 Et, dégageant son cou des bras du doux Jésus
 Qu'elle tenait d'abord serré sur son épaule,
 Elle tendit l'enfant à saint Vincent de Paule
 Et, d'un accent rempli de céleste bonté,
 Lui dit :

“ Embrasse-le. Tu l'as bien mérité. ”

FRANÇOIS COPPÉE.

CHRONIQUE DU SANCTUAIRE DE BEAUPRÉ

LÉVI.—20 août 1896.—Je dois à la Bonne sainte Anne d'avoir été guéri d'une maladie qui pouvait être fatale, après avoir promis un pèlerinage et la publication de ma guérison, si elle m'était accordée. J'accomplis l'une et l'autre promesse.—A. H.